Niveau(x) d'enseignement : [illegible]

Centre d'intérêt : [illegible]

Titre : [illegible]

Auteur(s) secondaire(s) : Québec (Province). Ministère de l'éducation

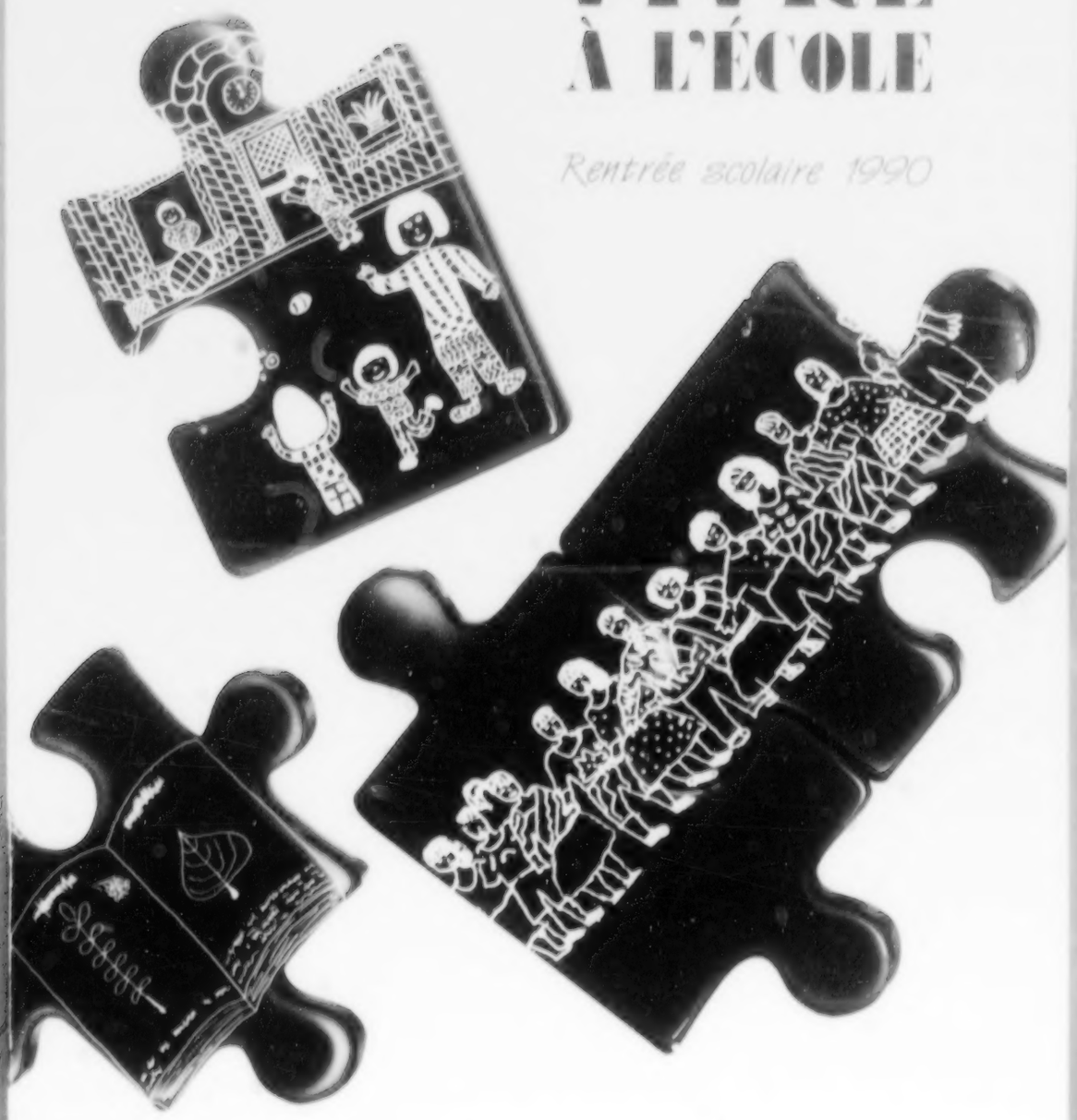
Description : Projet éducatif : Primaire (cycle d'enseignement) ; Secondaire (cycle d'enseignement)

Résumé : Ce document constitue une trousse d'information à l'intention des parents, préparée par le MEQ. Cette documentation, présentée sous forme de fiches, traite du projet éducatif. Conçus comme des témoignages, les textes font connaître les résultats d'expériences réussies dans les écoles suivantes : la polyvalente La Poudrière, l'école anglaise Saint-Paul, l'école Saint-Calixte, l'école La Sarrière, l'école Nouvelle Querbes, l'école Saint-Jean-Baptiste, l'école Pierre-Laporte, l'école La Trinité, l'école secondaire Westmount

Type de document :

VIVRE À L'ÉCOLE

Rentrée scolaire 1990



Québec

3401

VIVRE À L'ÉCOLE

1990-1991

FICHES À L'INTENTION DES PARENTS

Québec

55-1527

VIVRE À L'ÉCOLE

- Le projet éducatif : point de convergence des forces vives de l'école
- Encadrement et motivation à la polyvalente La Poudrière
- À l'école anglaise Saint-Paul : apprendre dans l'amour
- À l'école Saint-Calixte, un projet éducatif centré sur le respect
- L'école La Camaïeu : on y cultive les différences
- À l'école Nouvelle Québec : l'enfant avant tout
- L'école Saint-Jean-Baptiste et la cohabitation des projets pédagogiques
- L'école Fernand-Séguin, une école à vocation scientifique qui porte bien son nom
- L'école Le Tremplin : un dynamisme aux multiples facettes
- L'école secondaire Westmount relève le défi
- Les élections scolaires du 18 novembre : un important rendez-vous

LE PROJET ÉDUCATIF: POINT DE CONVERGENCE DES FORCES VIVES DE L'ÉCOLE

« Le projet éducatif, c'est un esprit d'équipe », dit une enseignante. « Il fait que tout le monde se rejoint, c'est le créateur de l'école », ajoute un parent. « Il nous a permis d'être complices entre nous pour atteindre ce que l'on voulait atteindre », souligne une directrice d'école.

Esprit d'équipe, cohésion de l'école, complicité, volonté commune : voilà quelques-unes des idées exprimées par des personnes qui se sont déjà lancées dans la démarche dynamique, et jamais complètement achevée, qu'est le projet éducatif.

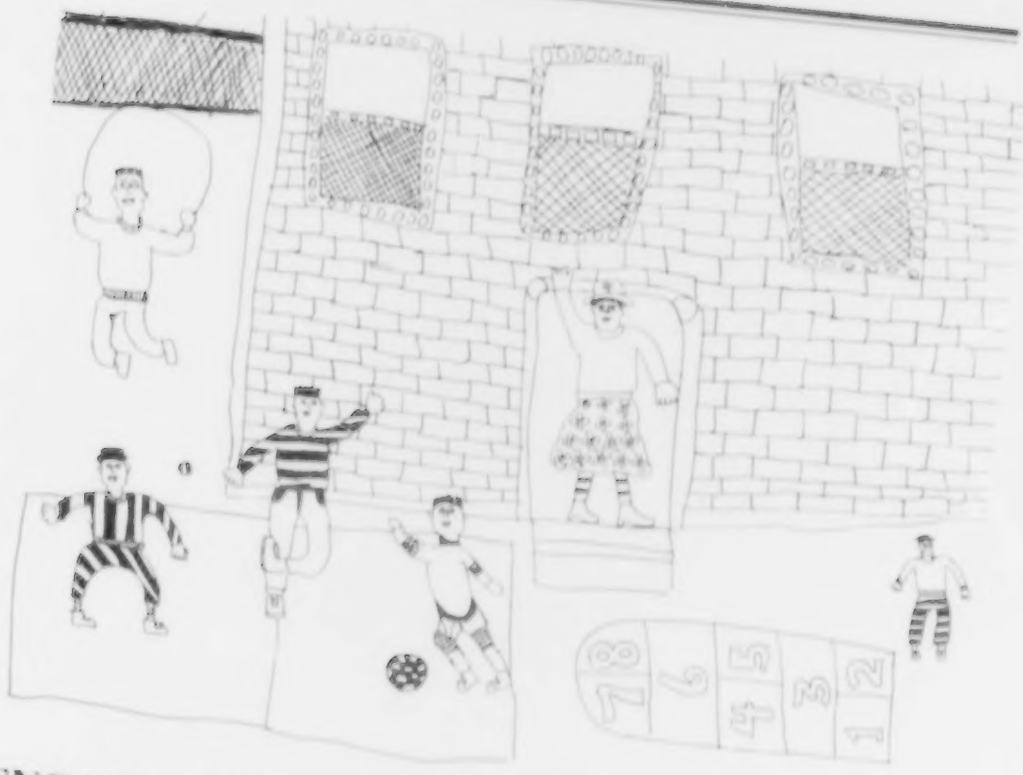
Quelle que soit l'orientation particulière du projet éducatif de chacune des écoles qui ont accepté de partager leur expérience avec nous, toutes sont d'accord sur la valeur de la démarche. Elles remarquent une plus grande cohésion à l'école, plus de sécurité chez les élèves, une meilleure communication entre les parents et le personnel de l'école, un regain d'enthousiasme et une occasion de croissance personnelle pour tous.

Partout, l'énergie collective libérée grâce à ce processus se transforme en actions concrètes, toujours dans le même but : offrir la meilleure expérience éducative possible à l'ensemble des élèves de l'école.

Cependant, chaque école est unique. Il y a donc autant de variété dans les projets éducatifs qu'il y a de variété dans les écoles qui les ont fait naître. Comme il est souligné dans **L'École québécoise sur le projet éducatif**, « aucun modèle unique ne saurait lui être imposé, puisque la responsabilité d'un développement autonome est propre à chaque milieu ». « Et plus loin, « à cet égard, l'enrichissement progressif tiré de chaque expérience apparaît comme plus prometteur que toute tentative de dicter un modèle idéal ».

C'est dans cet esprit que nous présentons les exemples suivants de projets éducatifs. Il y a certes des différences entre les orientations adoptées, entre les circonstances qui ont été à l'origine du projet éducatif, entre les temps consacrés aux différentes phases de sensibilisation, de planification, de réalisation et d'évaluation, mais ce qui unit les projets choisis pour attendre les buts visés. Mais comme nous le dit l'école La Carrière, de Chicoutimi-Nord, « Quand on accepte la différence, on découvre des ressemblances ».

Sans doute, la plus frappante de ces ressemblances se trouve dans le degré de participation aux divers projets éducatifs, ainsi que dans la qualité de cette participation. Cet élément, qui est fondamental à un projet éducatif réussi, interne de recevoir le plus large appui possible de la population en général. Quel meilleur moyen d'exprimer cet appui que par une forte participation aux élections scolaires du 18 novembre ! Ce qui en tombe vous à ne pas manquer. Nos écoles en méritent pas moins!



ENCADREMENT ET MOTIVATION À LA POLYVALENTE LA POUDRIÈRE

« On ne s'est pas donné un projet éducatif parce que c'était à la mode. Il y avait un problème, une réalité, il s'agissait d'agir sur cette réalité », affirme d'entrée de jeu Normand Poulin, enseignant et délégué syndical à la polyvalente La Poudrière, de Drummondville.

Un climat malsain s'était installé dans cette école secondaire au début des années 80, climat qui donnait un manque de contrôle, un petit groupe d'élèves indisciplinés à en faire voir de toutes les couleurs à la majorité. À l'exception d'une journée de planification locale, une prise de conscience n'eut lieu chez le personnel que « avec le besoin de » responsable en main l'animation du milieu ». Au cours des semaines qui ont suivi, rappelle Paul Chaillé, nommé directeur de l'école à cette époque, tous les gens se sont aperçus que les adultes avaient un pouvoir qu'ils n'osaient peut-être pas utiliser auparavant et que ce pouvoir devenait efficace s'il y avait une concertation, une adhésion, une cohésion ».

C'est en concertation avec le lancement, à l'intégration de la Commission scolaire des Vieilles Forges et de la direction régionale de la Mauricie — Bois-Francs du ministère de l'Éducation, d'une démarche d'expérimentation liée au projet éducatif. La polyvalente La Poudrière a donc entrepris le pas et s'est donné un comité du projet éducatif composé de 18 personnes, parents, élèves et membres

ENCADREMENT ET MOTIVATION À LA POLYVALENTE LA POUDRIÈRE

du personnel. Un sondage réalisé auprès des élèves a permis de déterminer leurs besoins et leurs attentes. Le comité fait l'inventaire des valeurs véhiculées dans le milieu. On est parti de 92 valeurs pour en retenir finalement trois considérées comme étant prioritaires: le respect, la responsabilité et l'humanisation du milieu. Puis, on s'est donné des plans d'action comportant des moyens susceptibles de corriger ou d'améliorer certaines attitudes.

Rétablir la paix

La préoccupation centrale était alors de rétablir la paix dans l'école. L'accent a donc été mis sur l'encadrement des élèves. Dorénavant, les plus turbulents, qui empêchent le groupe de fonctionner, sont expulsés et envoyés dans un local, le Rond-Point, où ils reçoivent une sanction, généralement sous forme de « reprise de temps » le midi ou après la classe. De plus, les parents sont aussitôt prévenus et invités à communiquer avec l'enseignant ou l'enseignante. « L'objectif était de faire en sorte que les jeunes assument les conséquences et la responsabilité de leurs actions », souligne Roland Beauregard, un enseignant aujourd'hui à la retraite, qui présidait le comité du projet éducatif à cette époque.

Le système a porté ses fruits: le calme est revenu, les élèves ont été sécurisés. « La majorité des parents sont attachés à des valeurs telles que la discipline, le rendement, le bon fonctionnement d'une école. Ils étaient inquiets quand il était question de drogue, de violence et de laisser-aller. Le système les a beaucoup sécurisés et les sécurise encore », fait valoir Normand Poulin. Après quelques années d'application, on commence cependant à s'interroger sur la procédure utilisée. Certaines personnes sont tentées de se reposer sur elle, de l'utiliser de façon mécanique, comme machine à sanctions. Selon Jean-Louis Organde, professeur de musique, il est nécessaire d'humaniser le système, de lui enlever sa rigidité et de mettre l'accent sur la communication. Pour cette année, on prévoit enlever l'automatisme de la reprise de temps et inciter l'élève fautif à rencontrer son professeur pour discuter du problème.

Motiver l'élève

À La Poudrière, un tableau d'honneur illustré des photos des élèves les plus méritants est accroché bien en vue. C'est là un élément du système établi pour motiver et valoriser les élèves. À chaque bulletin d'étape, des certificats « méritas » sont remis pour souligner les progrès, la constance et l'application ou, encore, les excellents résultats obtenus par un élève dans une matière. Des billets de motivation, permettant de participer à des tirages, sont aussi donnés sur une base plus régulière. S'ajoutent enfin les « billets efforts » pour ceux qui ont amélioré leurs résultats pendant l'année. Cinq de ces billets donnent le droit de participer à une activité spéciale. L'an dernier, 300 élèves, sur les 1800 que compte l'école, y sont parvenus.

D'autres activités ont été mises sur pied, notamment pour faciliter la transition des élèves qui arrivent au secondaire. Depuis quelques années, Pierrette Croteau, qui enseigne en 1re secondaire, fait le tour des écoles primaires et organise des visites de l'école pour les enfants de sixième année, en vue d'apaiser leurs craintes à l'égard de la polyvalente. On organise aussi des rencontres avec les parents, avant les inscriptions, pour « vendre l'école ». Puis, en début d'année, les parents d'élèves de 1re secondaire sont invités à faire une tournée des salles de cours. Toujours dans un souci d'humanisation, les plus jeunes sont pris en charge lors de l'accueil par des élèves plus vieux, les grands frères et grandes sœurs.

Un projet en mouvement

Pour Paul Chaillé, « la force d'un projet éducatif, au départ, c'est d'habituer les gens à se concerter et de voir que c'est rentable pour tout le monde ».

« La force de notre projet éducatif, c'est qu'on le mûrit ensemble », renchérit Benoît Lacharité, professeur de mathématique en 2e secondaire. « Le fait que nous soyons consultés sur tout ce qui va se faire dans l'école, sur le projet global et dans les moindres détails, ça vient donner à ma profession le vrai sens du rôle que je dois jouer comme éducateur. » Cette cohésion et la recherche du consensus aident grandement l'école lorsqu'elle doit aller défendre ses dossiers devant la commission scolaire.

Maurice Picard, qui enseigne l'écologie, insiste sur le fait que le projet éducatif a été vécu avant d'être écrit. Par exemple, le système d'encadrement s'est bâti à partir des besoins. « Ça ne nous a pas été imposé. D'autres écoles ont essayé de l'appliquer chez elles, mais ça ne fonctionne pas. » À La Poudrière, le projet éducatif est toujours remis en question. Il connaît de continuels ajustements. C'est un projet en mouvement, souligne-t-on. « Veut-on une boîte à cours, une usine de cours, ou un milieu d'éducation? C'est la question de fond. Un projet éducatif le permet, avec les années, d'aller graduellement vers un milieu éducatif », conclut Paul Chaillé.

Un sentiment de fierté

Un des atouts de la démarche entreprise à La Poudrière a été d'aller chercher la collaboration des parents, de mieux les « connecter » à la vie de l'école. Les parents ont apprécié tout ce travail de prise en main accompli par l'équipe-école, et ils expriment maintenant leur confiance. Le personnel constate avec fierté que la tentation du privé s'est estompée chez plusieurs. Lorsque la commission scolaire a voulu, l'an dernier, transférer une soixantaine d'élèves dans une autre école, la très grande majorité des parents ont signifié leur refus. Autre indice fort révélateur: les enseignants, même s'ils ne résident pas sur le territoire desservi par l'école, ont décidé d'y inscrire leurs enfants. Tout n'est pas encore rose à la polyvalente La Poudrière, comme dans nulle autre école bien entendu, mais un gros bout de chemin a été accompli.

À L'ÉCOLE ANGLAISE SAINT-PAUL: APPRENDRE DANS L'AMOUR

« Combinez beaucoup d'amour à une juste dose d'encadrement et de discipline et vous ferez des miracles pour les enfants », dit Mary Person-Martin, directrice de l'école anglaise Saint-Paul, à Laval. « Les enfants se sentent bien ainsi. Ils apprennent le respect d'autrui. Ils s'acceptent tels qu'ils sont, avec leurs forces et leurs faiblesses. Ils éprouvent en plus un sentiment de sécurité, tant physique qu'affective et intellectuelle. »

Valeurs traditionnelles

L'école qui met l'accent sur l'apprentissage dans l'amour contribue largement à faire de la fréquentation scolaire une expérience positive et enrichissante, pense Mme Martin. « À mesure que progressent notre croissance et notre développement, nous nous raccrochons aux valeurs traditionnelles que sont l'amour, le respect, l'espérance, la bienveillance et l'indulgence. Il est donc essentiel d'enseigner ces valeurs aux enfants », ajoute-t-elle.

L'école catholique, accueillant ses élèves de la première à la sixième année, l'école Saint-Paul tente de promouvoir les valeurs évangéliques, tant en paroles qu'en actions. D'ailleurs, la devise de l'école qu'on pourrait traduire par : « Apprendre dans l'amour » – a inspiré des lectures, particulièrement des épîtres de Saint-Paul. Sur les armoiries adoptées en 1980, figure une table ouverte devant une épée (qui symbolise l'esprit dont la garde abrite du matériel didactique que traverse une clé représentant l'instructeur.

À L'ÉCOLE ANGLAISE SAINT-PAUL: APPRENDRE DANS L'AMOUR

À L'ÉCOLE SAINT-CALIXTE, UN PROJET ÉDUCATIF CENTRÉ SUR LE RESPECT

« Il ne faut pas s'imaginer qu'un projet éducatif va régler tous les problèmes du jour au lendemain, mais ça permet de changer graduellement des attitudes », lance avec conviction le directeur de l'école Saint-Calixte, de Plessisville, Lucien Marcotte. Fruit d'une démarche préparatoire particulièrement structurée, le projet éducatif de cette école primaire de 350 élèves en était, en 1989-1990, à sa première année d'implantation, et le bilan est déjà impressionnant.

Une initiative des parents

Ce sont des parents du comité d'école qui, les premiers, ont exprimé le désir que soit élaboré un projet éducatif. Josée Gosselin, qui en fait partie depuis cinq ans et qui en est aussi membre fondateur du comité du projet éducatif, rappelle que l'idée a germé progressivement à la suite d'une réflexion sur le rôle des parents dans l'école : « L'école, ce n'est pas juste la matière scolaire, c'est le développement de la personne aussi. Il la dedans, on a une place à prendre », souligne-t-elle. Or, à entendre parler de différents projets, peu ou rien ne dit que ça pourrait être intéressant pour notre école de se mettre ensemble pour s'en donner un ». Ce constat a été accueilli avec intérêt par la direction qui avait constaté un certain manque de coordination dans l'école et voyait là la source de développer une plus grande collaboration et une plus grande solidarité à partir d'objectifs communs.

Au même moment, se réalisait l'expérimentation d'une démarche d'élaboration d'un projet éducatif centré sur des valeurs, et l'école Saint-Calixte a été retenue parmi une trentaine au Québec pour y participer. L'équipe du projet éducatif a été constituée, et ses membres ont suivi des sessions de formation. Ce petit comité a entrepris un travail intensif de recherche et de réflexion afin d'établir une liste de valeurs et de thèmes à soumettre à la discussion. Ce premier débouché a abouti à la réalisation de questionnaires et sondages des élèves, des parents, de la direction ainsi que du personnel enseignant et non enseignant. Plutôt que de les administrer de façon individuelle, on a préféré s'en servir pour l'animation de rencontres de groupes. Les élèves ont été réunis par cycle, de même que les enseignants et les éducatrices, tandis que les parents ont été convoqués à deux soirées.

De la synthèse de cette consultation est ressortie la volonté de donner priorité à la valeur RESPECT pour les quatre prochaines années : « Inculquer le respect à l'égard de chacun dans les attitudes, les comportements, les actions éducatives et les apprentissages » devrendra ainsi l'orientation centrale de l'école. À cette valeur de base, se greffe, pour chacune des années, une valeur complémentaire : la valeur MOTIVATION est retenue pour

À L'ÉCOLE SAINT-CALIXTE, UN PROJET ÉDUCATIF CENTRÉ SUR LE RESPECT

Se motiver dans le respect

Les conditions du succès

« On s'en va ensemble dans la même direction »

L'ÉCOLE LA CARRIÈRE: OÙ L'ON APPRÉCIE LES DIFFÉRENCES

« J'ai des taches de rousseur, mais j'ai aussi du cœur.
J'ai de grandes dents, mais quand même du talent.
Aimez-vous les amis qu'on s'amuse à vos dépens?
Sinon, pensez-y bien avant d'en faire autant! »,

chantaient les élèves de quatrième année de l'école La Carrière, de Chicoutimi-Nord, lors de la journée Sommet du 14 février dernier. Cette journée très spéciale, qui en était à sa deuxième édition, constitue le point culminant des activités organisées dans cette école pour mettre en valeur son projet éducatif. À partir du thème RESPECT DES DIFFÉRENCES, les élèves de chacune des classes ont traité, au moyen de « reportages » successifs, de chansons ou de petits sketches, des différences sous leurs divers aspects: différences physiques, familiales, ethniques, religieuses, d'idées et de sexe. Leurs parents sont venus en grand nombre assister à cette représentation.

La journée avait commencé par la confection de bricolages qui ont servi ensuite à décorer l'école. Des ateliers de style « qui » (Action Réaction, Fais-moi un dessin, etc.) ont été organisés. Les élèves de première année ont reçu la visite de deux personnes handicapées qui ont activement participé à un dîner communautaire avec les parents. Ceux de cinquième année ont reçu, en compagnie de la directrice de l'école, M^me^ Andrée Gosselin, à un questionnaire inspiré de *Pour mieux vivre ensemble*, un guide de réflexion sur la Charte des droits et libertés de la personne du Québec à l'intention des jeunes en milieu scolaire.

Un long cheminement

À l'école La Carrière, la volonté de se donner un projet éducatif axé sur certaines valeurs ne date pas d'hier. Dès sa fonda-

L'ÉCOLE LA CARRIÈRE: OÙ L'ON APPRÉCIE LES DIFFÉRENCES

[illegible]

En 1987, un nouveau sondage effectué auprès des parents vient confirmer les tendances qui se sont dégagées lors de la première consultation. « Cela nous a vraiment fait prendre conscience qu'il fallait prendre des petites parcelles plutôt que de parler du grand mot autonomie », rappelle André Barrette. Dans un premier temps, on a choisi de privilégier le respect de soi et des autres, puis l'année dernière cette valeur a été à nouveau précisée en mettant l'accent sur le respect des différences.

Le respect des différences dans la vie de tous les jours

Le projet éducatif de l'école [illegible] **Sommet**. Mais le respect des différences doit se vivre tous les jours par un travail régulier de sensibilisation auprès des élèves. [illegible]

Un défi à relever avec brio

Toute la population de l'école La Carrière a vécu un autre temps fort l'automne dernier avec l'arrivée de onze enfants [illegible] en provenance de l'Institut Roland-Saucier. L'ouverture particulière de la directrice à cette réalité et la teneur même du projet éducatif de l'école ne sont pas étrangers au fait que la Commission scolaire Valin l'ait choisie comme école de transition pour l'ensemble du territoire en vue de l'intégration scolaire de ces élèves. Le projet a, bien entendu, été soumis au préalable au personnel enseignant, qui a pu faire part de ses interrogations, ainsi qu'au comité d'école et à l'assemblée générale des parents, où il a été bien accueilli. L'occasion était donnée d'agir concrètement dans le sens du respect des différences — d'être conformes avec nos idéaux — disent certains parents.

[illegible]

Le reflet d'un esprit d'équipe

[illegible] « Je ne peux pas concevoir qu'on puisse vivre dans une école sans projet éducatif. Cela nous a permis d'être complices entre nous pour atteindre ce que l'on voulait atteindre. »

En dépit de la création du conseil d'orientation, l'équipe du projet éducatif poursuit son travail. La journée **Sommet** demeure bien sûr à l'agenda, et on voit à la faire précéder d'un plus grand nombre d'activités, en bref, à continuer dans la voie déjà tracée pour aller plus loin. On quitte l'école La Carrière avec ce message, affiché au mur d'une classe, et qui traduit bien la philosophie que l'on cherche à y promouvoir: « Quand on accepte la différence, on découvre des ressemblances. »

À L'ÉCOLE NOUVELLE QUERBES: L'ENFANT AVANT TOUT

Il est 14 h 45: c'est l'heure du rassemblement à l'école Nouvelle Querbes d'Outremont. Réunis autour de leur instituteur, les enfants passent en revue le déroulement de la journée. On discute des projets en cours, on présente les productions réalisées. C'est aussi le moment du courrier: il faut écrire aux parents pour les inviter à participer à une activité. On sent tout de suite que cette école n'est pas tout à fait comme les autres.

L'école Nouvelle Querbes est une école dite innovatrice. Une parmi la vingtaine que compte aujourd'hui le réseau scolaire québécois. Ces écoles ont été établies afin de répondre au désir exprimé par certains parents d'adopter une pédagogie différente de celle de l'école ordinaire. Ainsi, à l'école Nouvelle Querbes, les enfants réalisent leurs apprentissages par une « pédagogie de projets » plutôt que par l'assimilation de contenus scolaires imposés et définis à l'avance. Cette pédagogie mise essentiellement sur la prise en charge par l'enfant de son développement. La relation adulte-enfant se centre sur les désirs, les intérêts et le besoin d'expression de l'enfant, qui doit néanmoins cheminer à l'intérieur d'un certain cadre. Raymond Baril, directeur de l'école depuis six ans, signale à ce propos une évolution des pratiques pédagogiques : « Autrefois, dans ce type d'école, on disait que l'enfant est libre de faire ce qu'il veut. Maintenant, il demeure libre de faire ce qu'il veut, mais parmi un choix d'activités précises, réel. On travaille beaucoup à responsabiliser l'enfant dans ses choix. »

Des projets de toutes sortes

Chaque élève possède sa banque de projets. Lorsqu'il désire en réaliser un, il doit bien le planifier, déterminer les ressources et le matériel requis, se donner des échéances précises et le mener à terme. Cette notion de projet recouvre une très vaste gamme d'activités, de l'écriture de textes, de poèmes aussi bien que de scénarios de films à la construction d'une cabane, en passant par une recherche sur un sujet scientifique, social ou culturel, ou encore l'organisation d'un voyage. L'enfant peut s'y engager seul ou à l'intérieur d'une petite équipe. Certains projets mettent à contribution l'ensemble du groupe. Chaque groupe dispose de deux heures dont un est réservé pour les ateliers à caractère manuel. L'élève doit par ailleurs suivre une grille horaire. La journée débute toujours par un rassemblement qui permet d'en fixer le déroulement. L'enseignante ou l'enseignant rencontre régulièrement les élèves, à heure fixe ou sur rendez-vous, pour assurer le suivi de leurs projets. Des périodes sont réservées pour les disciplines comme l'éducation physique, l'anglais et la musique, qui requièrent la présence de spécialistes.

L'enfant est aussi encouragé à réaliser les apprentissages plus formels, en ce qui concerne les matières de base, à travers ses projets. Il n'est pas toujours facile de motiver les élèves à cet égard, reconnaît Raymond Baril. On privilégie alors

À L'ÉCOLE NOUVELLE QUERBES: L'ENFANT AVANT TOUT

Des classes multiprogrammes

Un rôle actif pour les parents

La gestion participative

Des enfants heureux

L'ÉCOLE SAINT-JEAN-BAPTISTE VIT LA COHABITATION DES PROJETS PÉDAGOGIQUES

« À l'école Saint-Jean-Baptiste, dit son directeur Marc Dion, il y a un seul projet éducatif. Par contre, les projets pédagogiques sont différents. Je pense qu'au niveau du quartier, on répond à des attentes, à ce que l'on retrouve dans les foyers, sauf qu'à l'intérieur des classes, les moyens utilisés pour vivre la pédagogie, pour atteindre les objectifs d'apprentissage, sont différents ».

L'école Saint-Jean-Baptiste, située à Québec, dans le faubourg du même nom, est une école un peu spéciale puisque l'une des rares à abriter sous un même toit à la fois une section ordinaire et une section innovatrice. Cette dernière s'est greffée il y a quatre ans, à la suite des représentations faites par un groupe de parents auprès de la commission scolaire. Il avait été question, initialement, qu'il y ait deux écoles distinctes mais, compte tenu de l'insuffisance du nombre d'élèves, on s'est orienté vers la cohabitation. Il faut préciser que la section innovatrice n'a pas de vocation territoriale, ce qui signifie que les quelques parents de l'extérieur du quartier qui choisissent d'y inscrire leur enfant doivent assumer le transport.

Une cohabitation exigeante

La cohabitation, il faut bien le dire, n'a pas toujours été facile, tout particulièrement au début de la mise sur pied de la nouvelle section. Certains parents du secteur ordinaire manifestaient des réticences à l'égard de ce qui représentait alors l'inconnu. Ceux de la section innovatrice ont aussi dû mettre de l'eau dans leur vin pour faire en sorte que la section s'établisse dans un climat harmonieux. Comme l'explique Madeleine Côté, parent qui préside le conseil d'administration de la section innovatrice, ce projet, bien que novateur, a été guidé par le réalisme. « Les parents connaissent les contraintes de l'école, contraintes créées par la présence des deux sections et par l'environnement physique. Par exemple, il n'y a

L'ÉCOLE SAINT-JEAN-BAPTISTE VIT LA COHABITATION DES PROJETS PÉDAGOGIQUES

qu'un règlement, ce qui peut engendrer de petites frictions selon l'attitude plus ou moins libérale de chacun. « C'est une préoccupation du directeur d'école de rappeler parfois aux gens qu'on vit dans la même bâtisse. Ça se vit quand même assez bien », souligne Marc Dion, pour qui chacune des sections évolue au contact de l'autre. De plus, les activités comme l'accueil ou la fête de fin d'année rassemblent maintenant tout le monde de l'école.

Les deux sections s'inscrivent à l'intérieur d'un projet éducatif commun. Dans le cadre des grandes orientations établies au niveau de la Commission des écoles catholiques de Québec, l'école Saint-Jean-Baptiste a établi ses propres priorités. Le document adopté en 1988 fait ainsi référence à la volonté « d'exploiter les richesses socio-culturelles du milieu, d'améliorer la qualité des relations humaines, de développer le goût d'apprendre, de favoriser la curiosité et l'autonomie intellectuelles, de renforcer la qualité dans les apprentissages des matières de base, d'assurer le bien-être physique des élèves, de valoriser des matières de base et l'enseignement religieux et moral ». L'école se démarque par son plan d'action, c'est-à-dire par les moyens qu'elle se donne pour concrétiser ses objectifs.

Des parents présents

À l'école Saint-Jean-Baptiste, la cohabitation fait également partie intégrante des structures de participation. Le comité d'école est ouvert à tous les parents, tandis que deux parents représentent chacune des sections au conseil d'orientation. En outre, la section innovatrice est seule à avoir son conseil d'administration et son comité pédagogique, où se retrouvent parents et enseignants. L'année dernière, le comité pédagogique a procédé à une évaluation serrée du fonctionnement de la section, au moyen notamment d'un sondage adressé aux parents. Certaines des orientations retenues visent notamment à développer une meilleure communication entre les agents d'éducation, à faire une plus grande place à l'enfant sur le plan du choix des thèmes et des activités, et à favoriser la participation des parents sous toutes ses formes.

Les parents peuvent participer à la vie de l'école en proposant des projets. Les initiatives sont nombreuses. Ainsi, un parent, par ses relations dans une station de radio communautaire, a piloté la réalisation d'une émission hebdomadaire où les élèves viennent donner leur point de vue sur un sujet donné. Une autre les a associés à la réalisation d'un livre de recettes internationales. Des parents s'occupent du club de philatélie, d'autres donnent un coup de main pour le matériel pédagogique. Dans chaque classe de la section innovatrice, quatre parents assument la coordination des activités et de la participation des parents, selon leurs intérêts et leur disponibilité, en réponse aux besoins exprimés par le personnel enseignant. Si la participation demeure évidemment variable, Marc Dion constate que la grande majorité des parents sont présents à l'école à un moment ou à un autre, qu'ils sont près de la vie scolaire de leurs enfants. « Les parents sont très vigilants par rapport à ce qui se passe à l'école, ils veulent avoir de l'information et vont la chercher », dit-il.

Une pédagogie différente

L'organisation pédagogique de la section innovatrice se distingue d'abord par le regroupement en classes multiprogrammes. On y retrouve deux groupes d'une quarantaine d'élèves, soit un par cycle. L'originalité réside aussi en ce que le personnel enseignant assume par équipe de deux la responsabilité de chacun de ces groupes. Le contact des enfants avec deux adultes s'avère profitable. De plus, la complicité entre les enseignants, notamment en matière d'exigences pédagogiques, fait en sorte qu'ils forment une [illegible] aux yeux des élèves. L'institutrice Lévesque qui enseigne au groupe de première à troisième année, voit dans la formule multiprogramme l'avantage de la continuité : « on assure aux parents que les enfants vont être dans ce cadre-là pendant tout le primaire ».

Le fait que l'encadrement soit plus souple favorise le développement du sens des responsabilités. Les élèves de deuxième cycle fonctionnent selon un calendrier hebdomadaire, tandis qu'on amène progressivement les plus petits à gérer leur temps. Un tableau de programmation est affiché dans chacune des classes. L'horaire se divise essentiellement en trois blocs. D'abord les activités formelles, à l'occasion desquelles les élèves reçoivent, en groupe formé et par classe, un enseignement structuré, notamment en français et en mathématique. Il y a ensuite les activités individuelles, qui peuvent revêtir un caractère obligatoire prenant généralement la forme d'exercices connexes aux apprentissages ou, encore, un caractère facultatif qui vise davantage un enrichissement. Une période d'environ trois heures par semaine est enfin consacrée aux projets collectifs, qui peuvent réunir dans une même équipe des élèves de différentes classes.

Les projets génèrent une diversité de modes d'expression. Par exemple, lorsque les enseignantes du premier cycle ont lancé le thème du printemps, certains élèves ont monté une pièce de théâtre, tandis que d'autres chorégraphiaient de l'illustrer par les affiches ou encore une maquette. De plus, les projets doivent toujours faire l'objet d'une présentation en grand groupe. Les élèves participent activement à leur évaluation. Ils font leurs commentaires et peuvent même inviter une équipe à reprendre son travail. Avec le temps, les critiques tendent à devenir plus constructives, note-t-on. « Quand on propose des activités ouvertes, les enfants vont beaucoup plus loin que ce qu'on aurait imaginé », remarque Claire L'Heureux-Beaulieu, enseignante au premier cycle. « C'est surprenant de voir tout ce que les enfants réussissent à faire quand ils sont au bout d'un projet qu'ils ont choisi et qui les intéresse ».

Aller encore plus loin

Pour le directeur Marc Dion, ce qui caractérise la section innovatrice, « c'est une relation maître-élève basée sur la place laissée à l'enfant, et sur la possibilité pour les enfants et les enseignants de respecter plus le rythme individuel ». Il considère néanmoins qu'il serait possible de mieux tirer profit de la structure existante dans le but d'enrichir l'activité pédagogique « non pas en faisant plus de la même chose, mais en faisant autre chose selon les intérêts de l'enfant. De ce côté, on a encore des pas à faire », conclut-il avec un air de défi.

L'ÉCOLE FERNAND-SÉGUIN: UNE ÉCOLE À VOCATION SCIENTIFIQUE QUI PORTE BIEN SON NOM

Sur le mur, en entrant, un collage réalisé par un élève: « Chaque année, des millions d'oiseaux meurent ». Un peu plus loin, une immense photo du regretté vulgarisateur scientifique Fernand Séguin. Nous sommes bien dans une école un peu particulière: la première école primaire publique à vocation scientifique au Québec.

Située à Sainte-Foy, sur le territoire de la Commission scolaire des Découvreurs, l'école Fernand-Séguin se caractérise par un projet éducatif qui vise à développer chez les élèves une démarche scientifique. Cette démarche s'acquiert bien sûr par l'enseignement des sciences de la nature, mais aussi par l'intégration de celles-ci dans les autres matières et à la vie de l'école.

Apprendre différemment

Un tel projet ne s'est évidemment pas réalisé du jour au lendemain. Depuis quelques années déjà, le souci s'était manifesté, tant au niveau de la commission scolaire que de l'école et des parents, de mettre au point une formule novatrice sur le plan pédagogique afin que les enfants puissent « apprendre différemment ».

L'idée même de donner à l'école une vocation scientifique a surgi à l'automne 1988 d'une discussion entre la directrice, Nicole Gravel, et le directeur-adjoint des services éducatifs de la commission scolaire, Vincent Tanguay. « C'était une intuition géniale, c'est ça qui allait être le côté novateur. Le projet a tout de suite suscité l'enthousiasme des parents et du personnel enseignant », rappelle Daniel Juttras, qui présidait alors le comité d'école.

Comme le souligne madame Gravel, l'école bénéficiait d'un milieu environnant particulièrement propice grâce, entre autres choses, au parc adjacent et à sa proximité avec le jardin botanique de l'Université Laval. Cette orientation venait aussi combler des lacunes dans la formation scientifique des élèves ainsi que répondre aux préoccupations pour les questions d'écologie. Non seulement l'école Fernand-Séguin mettra-t-elle l'accent sur les sciences de la nature, mais elle orientera ouvertement son action vers une sensibilisation des élèves à la protection de l'environnement.

Un projet réaliste

La directrice, Nicole Gravel, insiste sur le fait que la démarche de l'école a été guidée par un souci de réalisme. « C'est important, quand tu conçois un projet, d'être capable de le réaliser et de l'adapter, de faire des choses que n'importe quel enseignant peut avoir le goût de faire, des choses faisables dans des conditions normales. Mais, s'empresse-t-elle de souligner, je suis quand même gâtée, car les gens ici sont très disponibles, ils aiment ce qu'ils font. »

Mais comment l'école Fernand-Séguin exerce-t-elle concrètement sa vocation scientifique? Il faut d'abord souligner que les élèves suivent le programme ordinaire du ministère de l'Éducation, une classe moyenne de 90 minutes par semaine est allouée spécifiquement aux sciences de la nature. L'originalité réside dans le fait que les sujets scientifiques servent aussi à l'étude des autres matières. Par exemple, en français, les élèves ont été appelés à réaliser des affiches sur le thème de l'environnement. La professeure d'éducation physique a cherché à associer les mouvements que devaient faire les enfants à ceux de certains animaux. Les activités éducatives et les visites sont aussi orientées selon des thèmes liés aux sciences de la nature. Les élèves sont invités à consigner leurs expériences dans un livre de bord.

La démarche scientifique: une pédagogie du questionnement

Le cœur du projet éducatif, c'est l'application, dans tous les apprentissages, de la démarche scientifique par l'utilisation d'une pédagogie centrée sur la résolution de problèmes. En d'autres termes, il s'agit d'amener l'enfant à observer, à s'interroger et à poser un problème, pour ensuite prévoir des réponses (hypothèses) et tenter d'en vérifier la valeur.

L'ÉCOLE FERNAND-SÉGUIN: UNE ÉCOLE À VOCATION SCIENTIFIQUE QUI PORTE BIEN SON NOM

– Au début, les enfants sont frustrés parce qu'ils attendent qu'on leur donne tout de suite la réponse, alors que l'objectif est plutôt d'amener l'élève à son apprentissage. En fait, les questions sont aussi, sinon plus importantes que les réponses – explique Marc Pelletier, un spécialiste en didactique des sciences à l'Université Laval, qui a accompagné l'école dans sa démarche et qui continue d'assurer un soutien précieux aux enseignantes et enseignants dans leur pratique quotidienne.

Le personnel enseignant a trouvé dans l'orientation particulière de l'école un défi stimulant. – Notre façon d'enseigner est toujours remise en question –, affirme Brigitte Fortin, qui enseigne dans une classe de sixième année. – Nous sommes constamment tenues en alerte, et il faut savoir se tourner rapidement de bord –, de renchérir Bernadette Richard, une enseignante de première année. Les enfants participent beaucoup et arrivent tous les jours avec de nouvelles découvertes. Mesdames Fortin et Richard sont particulièrement enthousiastes des expériences d'échanges entre des classes. Elles ont réuni leurs élèves de première et de sixième année: les plus vieux sont alors amenés à partager leurs connaissances avec les plus jeunes et sont stimulés par leurs questions.

« Dans le mille »

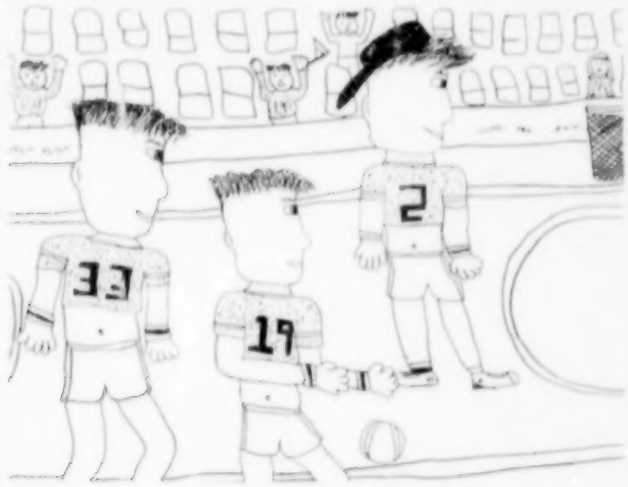
– On ne fait pas de miracles, sauf qu'on enrichit, on alimente, souligne Nicole Gravel. C'est intéressant pour les enfants. Les parents nous le disent souvent: les enfants aiment venir à l'école. C'est déjà beaucoup. – Pour Daniel Jutras, qui représente aujourd'hui les parents au conseil d'orientation, « le fait d'avoir une école à vocation scientifique, c'est d'avoir, c'est dans le mille. On voudrait que les attitudes et les habiletés acquises en laboratoire deviennent des attitudes sociales, environnementales ».

Les divers partenaires de l'école ayant acquis l'expérience du dialogue au cours du cheminement ayant conduit au projet éducatif, la mise sur pied du conseil d'orientation s'est faite sans heurts. Après une phase d'apprentissage, on voit cependant voir à mieux situer la place des parents dans l'école. Il est prévu de créer de nouveaux comités et de coordonner plus étroitement les activités de contact assurées aux parents. Chose certaine, la réussite du projet éducatif exige une bonne communication entre les parents et le personnel et une entente sur les orientations de base.

Un intérêt croissant

L'école Fernand-Séguin suscite un intérêt croissant, comme en témoigne la progression rapide de ses effectifs. Elle accueille cette année 50 élèves de plus, et plus du tiers de ceux-ci viennent de l'extérieur du quartier immédiat. La directrice constate aussi avec satisfaction que l'orientation scientifique ouvre déjà bien des portes à ses élèves: ils ont participé à l'expérimentation de la trousse de la Société lavalloise, et ils sont sollicités pour prendre part à des expos-science. – Le Conseil du loisir scientifique s'est même installé dans les locaux de l'école. Si ses artisans reconnaissent volontiers qu'il reste des choses à parfaire, on ne peut manquer d'être conquis par leur enthousiasme et de se dire que Fernand Séguin serait fier de l'école qui porte son nom.

L'ÉCOLE LE TRIOLET: UN DYNAMISME AUX MULTIPLES FACETTES



Avec ses 2000 élèves répartis par cycle dans deux pavillons, ses 160 enseignants et enseignantes, Le Triolet, à Sherbrooke, c'est une grosse école secondaire. Mais cette taille ne constitue pas pour autant un handicap à la participation et au dynamisme. L'animation pédagogique, la participation des élèves et l'organisation pédagogique particulière sont autant de facettes d'une école en mouvement.

Le moteur du projet éducatif

L'animation pédagogique, c'est en quelque sorte le moteur du projet éducatif de l'école Le Triolet. Bien qu'elle n'y était pas tout à fait nouvelle, cette préoccupation a commencé à s'affirmer avec force il y a maintenant trois ans. Exprimant ses attentes sur le plan de la pédagogie, le personnel enseignant a trouvé une oreille attentive auprès d'une équipe de direction largement renouvelée. Une véritable démarche de concertation s'est alors entamée, laquelle est d'abord passée par une réflexion commune sur les rôles et les responsabilités de chacun des intervenants dans l'école. En collaboration avec des professeurs de l'Université de Sherbrooke, on a réalisé un travail de détermination des objectifs à poursuivre et des moyens requis pour y arriver. En outre, une répartition plus équitable des tâches entre les enseignants et les enseignantes a permis d'établir une marge de manœuvre, sur le plan budgétaire, d'environ 50 000 $, marge consacrée exclusivement à l'animation pédagogique, que ce soit pour la libération ou encore l'invitation de personnes-ressources.

Tout ce cheminement, entrepris au niveau de la direction et du comité pédagogique, lequel comité regroupe les chefs de groupe (un enseignant par département), a ensuite eu des répercussions dans chacun des départements de l'école.

Jean-Pierre Houde, le chef de groupe en français, y voit la source d'un véritable renouveau pédagogique. Les professeurs ont embarqué, et des projets de toutes sortes ont vu le jour dans les départements. Toute une série de projets à caractère plus individuel ont également été proposés. L'an dernier, grâce au budget réservé à l'animation pédagogique, la moitié des enseignants et des enseignantes ont participé à des activités de perfectionnement pédagogique. « Il y a une dynamique qui se crée autour de ces projets, qui gagnent d'ailleurs en qualité », constate-t-il.

Une vocation particulière

Il existe une autre caractéristique de l'école Le Triolet, une quarantaine d'élèves y suivent un programme sports-études. Celui-ci a été conçu pour répondre au vœu exprimé par les jeunes athlètes et leurs parents, c'est-à-dire de mettre sur pied une organisation pédagogique davantage compatible avec les exigences de l'entraînement. Ces élèves, qui doivent être recommandés par leur fédération sportive et avoir un rendement scolaire supérieur à la moyenne, peuvent ainsi consacrer la première des quatre classes de la journée à leur discipline sportive. Des professeurs tuteurs sont libérés pour encadrer leur travail de récupération scolaire.

Dans l'ensemble du Québec, on dénombre maintenant au moins une cinquantaine d'écoles dites « à vocation particulière », qui ont axé leurs programmes sur les arts, la musique ou, encore, les sports. À Sherbrooke, la commission scolaire s'est donné comme objectif de créer une forme de complémentarité de ses écoles secondaires. Comme le souligne Gérard Lepage, le directeur de l'école Le Triolet, « les « complémentarités » sont une façon pour les écoles de se faire un capital, elles sont un levier additionnel pour aller chercher nos élèves [...] Elles constituent aussi une porte d'entrée attirante pour les parents de l'extérieur

L'ÉCOLE LE TRIOLET: UN DYNAMISME AUX MULTIPLES FACETTES

du territoire qui veulent choisir notre école.»

En plus du programme de sports-études, Le Triolet dispense depuis l'an dernier les cours à option de cirque et de théâtre. Donnés à l'intérieur du programme ordinaire de français du ministère de l'Éducation, ceux-ci suscitent un engouement certain. Les 150 élèves inscrits dans ces deux disciplines y consacrent en moyenne quatre heures par semaine. «L'objectif n'est pas d'en faire des comédiens, des femmes ou des hommes de théâtre, précise Gérard Lepage, mais ça peut être un déclencheur. L'enseignement de ces cours à option a par ailleurs fait surgir certaines contraintes d'organisation ou d'ordre matériel. Les ressources demeurent limitées. De plus, l'option Théâtre demande une grande disponibilité de la part du personnel enseignant, et on cherchera donc à mieux aménager leur tâche. Quoi qu'il en soit, la complémentarité constitue un atout supplémentaire pour l'école et elle est là pour rester.

«Un lieu privilégié pour s'apprivoiser»

«Il y a de la place pour s'impliquer dans l'école», fait valoir Fanny Coates, qui présidait le conseil des élèves l'an dernier. On compte en effet une vingtaine de comités qui s'occupent de choses aussi variées que la protection de l'environnement ou l'organisation du bal de fin d'année. Si l'on ajoute les 40 clubs sportifs, c'est un élève sur deux qui participe activement à la vie parascolaire. Ronald Rouleau, directeur adjoint à la Vie étudiante, souligne qu'à l'école Le Triolet, fait assez unique, les membres du Conseil des élèves sont libérés, à raison de quatre heures par neuf jours, pour tenir leurs réunions et préparer les activités, et que cette participation est versée à leur dossier scolaire sous forme d'unités.

Le conseil occupe une fonction très importante dans l'école: c'est par lui que passent les diverses demandes des élèves. Il recueille les griefs des élèves sur le règlement et constitue des dossiers pour présentation aux comités de l'école. Depuis l'an dernier, le conseil a ses représentants au conseil d'orientation. Fanny Coates estime qu'après une phase d'adaptation, les élèves ont pu «apercevoir qu'on les y écoutait.

Et les parents?

«Le conseil d'orientation est en train de prendre sa place graduellement, sans rien casser. C'est là que sont se discutes les questions d'ensemble», déclare le président du comité d'école, Jean-Louis Rodrigue. Celui-ci rappelle qu'à l'origine les parents se sont interrogés quant à la pertinence de maintenir les deux structures. Alors qu'ils étaient tenus de s'aborder le comité d'école, ils se considèrent aujourd'hui comme un lieu bien à eux, où prennent forme les réflexions qui peuvent ensuite être acheminées au conseil d'orientation. La mise sur pied de cette dernière assemblée n'allait pas de soi non plus pour tout le monde: «La Loi 107 engendrait des craintes chez le personnel, d'indiquer Gérard Lepage. La stratégie a été de s'apprivoiser à travers nos structures par des échanges de participation». Les parents étaient invités à assister aux réunions du comité pédagogique tandis que des enseignants et des enseignantes assistaient à celles du comité d'école. De plus, les parents n'ont pas craint d'exprimer leur approbation à l'endroit du travail effectué à l'école, ce qui, d'entrée de jeu, a créé un climat propice au dialogue. «On sent une collaboration de la part des parents», souligne Jean-Pierre Hoade, membre enseignant du conseil d'orientation. «Ce sont des gens de bonne volonté, qui ne veulent pas chambarder l'école, qui veulent prendre des décisions éclairées en connaissance de cause».

Par leur présence, les parents ont, en quelque sorte, venu valider et renforcer les grandes orientations de l'école, qui a l'avantage de l'accent mis sur la qualité de l'enseignement ou de l'attention que l'on veut prodiguer à toutes les catégories d'élèves. Par exemple, les parents ont contribué à déterminer le volume qui pervoie relativement à la formation professionnelle, et ils encouragent l'école à accroître ses efforts pour valoriser ce secteur. «On a aussi lancé l'idée, qui a été bien reçue, de porter au bulletin de l'élève et à son curriculum vitae tout ce qu'il fait dans l'école, pas seulement les matières proprement scolaires», de mentionner Jean-Louis Rodrigue.

Un sentiment d'appartenance

Pour le directeur de l'école Le Triolet, il est crucial de développer un sentiment d'appartenance à l'école chez les élèves comme chez le personnel et les parents. Pour ce faire, on cherche à donner le plus de visibilité possible à ses réalisations. La liste d'attente de 200 noms pour entrer à l'école Le Triolet parle d'elle même: «L'école est vue comme une école intéressante. Les gens veulent venir. Ceux qui sont là ne veulent pas partir. C'est valorisant pour le personnel de l'école de constater des choses comme ça», conclut fièrement Gérard Lepage.

L'ÉCOLE SECONDAIRE WESTMOUNT RELÈVE LE DÉFI

« Un esprit nouveau souffle sur l'école secondaire Westmount (Westmount High School) » proclame la brochure de l'école. Ce que confirme d'ailleurs l'augmentation du nombre d'inscriptions. En effet, les élèves reviennent à cette école de la rue Sainte-Catherine, qui a pourtant failli fermer ses portes il y a à peine deux ans.

M. Richard Meades, le directeur dynamique qui a quitté l'école secondaire John-Grant pour l'école secondaire Westmount en juillet 1988, refuse de s'attribuer le mérite de ce revirement de situation.

« Ce sont plutôt les parents qui ont sauvé l'école en s'y engageant activement », dit-il. « Plus de deux ans avant que j'arrive à l'école, les personnes concernées se réunissaient pour tenter de garder l'école ouverte. Ces personnes devaient se justifier devant la Commission des écoles protestantes du Grand Montréal (CEPGM) et elles ont travaillé d'arrache-pied à la recherche d'une solution de rechange. Une démarche très positive! »

De l'inquiétude à l'action

Linda Stern, mère et membre du comité d'école, s'est engagée dès avant que le premier de ses enfants quitte l'école primaire Roslyn (Roslyn Elementary School), l'un des établissements dont l'effectif poursuit ses études à l'école secondaire Westmount. Comme d'autres parents, elle s'inquiétait du fait que l'école ait perdu la confiance de la communauté de Westmount et qu'il advînt qu'elle n'existe plus à la fin des études primaires de ses enfants. Elle était d'ailleurs convaincue que la communauté souhaitait de tout cœur le maintien d'une école secondaire publique à la condition que cette dernière partage ses exigences et ses valeurs.

Tout en admettant l'existence de nombreux problèmes, les parents concernés ont constaté que l'école présentait plusieurs aspects positifs. Bien située, elle offrait des installations de très grande qualité et le taux de réussite de ses élèves à l'examen de fin d'études de la CEPGM était l'un des plus élevés.

En juin 1987, Mme Stern et Cortlandt et Katherine Snow, deux autres parents de l'école Roslyn, ont sondé l'opinion de tous les parents d'élèves fréquentant les « écoles sources » de l'école secondaire Westmount, soit Westmount Park et Roslyn. Seuls 15 p. 100 d'entre eux prévoyaient inscrire leurs enfants à l'école secondaire Westmount, mais 76 p. 100 se disaient prêts à changer leur décision si l'on annonçait une restructuration positive. Compte tenu de l'augmentation de l'effectif scolaire dans les deux écoles primaires et des longues listes d'attente des écoles secondaires privées de la région, il y avait certainement place pour l'école secondaire Westmount sur le marché si l'on parvenait à y attirer les élèves.

Projet de changement

Ensemble, Mme Stern et les Snow ont ébauché un projet de changement baptisé **Challenge Programme** (Programme Défi). Quand en septembre 1987, la CEPGM a adopté une mesure de fermeture de l'école secondaire Westmount pour la fin de l'année, les parents étaient prêts à présenter leur solution de rechange.

Une assemblée générale a regroupé, en octobre, parents et citoyens intéressés à lutter pour la survie de l'école. Même si la plupart des quelque 450 participants ignoraient immédiatement l'image médiocre de l'école et considéraient comme primordial d'accroître les relations publiques, environ 200 personnes ont signifié par une pétition leur accord de principe envers le programme proposé pour sauver l'école.

La proposition a ensuite été étoffée en vue de sa présentation à la CEPGM en novembre, avec l'aide du directeur Ron Haynes, de représentants du personnel et du comité d'école. La perspective de renouveau s'est révélée assez convaincante pour que la Commission surseoie à la fermeture pendant un an avant de rendre une décision finale.

Plan quinquennal

Le comité d'école a créé un comité de planification composé de professeurs, de parents, du directeur Haynes ainsi que de représentants du personnel de la Commission scolaire et de la communauté. Son mandat : préparer un plan ou un projet éducatif à partir de la proposition relative au **Challenge Programme**. De janvier à avril 1988, les trente à quarante membres du comité se sont réunis une ou deux fois la semaine sous la prési-

L'ÉCOLE SECONDAIRE WESTMOUNT RELÈVE LE DÉFI

dence de M^me^ Stern avant de préparer un plan d'action quinquennal. Le document, intitulé **A New Beginning** (Nouveau départ), a été soumis à l'examen de la Commission scolaire en mai et approuvé en décembre. Les recommandations devaient être mises en œuvre en septembre 1989.

Entre temps, toutefois, les membres du comité étaient emballés par leur plan prometteur et le nouveau directeur, M. Richard Meades, manifestait tant d'enthousiasme que, pendant l'été, on a décidé de mettre en œuvre, à titre d'essai, certains éléments du **Challenge Programme** un an plus tôt que prévu.

Personnalisation

Comme le prévoyait le document du comité, l'objectif principal du **Challenge Programme** était de personnaliser l'éducation dans toute la mesure du possible afin de satisfaire aux besoins de tous les élèves qui souhaitaient s'inscrire à l'école. Le comité de planification ne voulait pas restreindre l'admissibilité à l'école et reconnaissait la nécessité de répondre efficacement aux attentes d'un effectif hétérogène.

« Le personnel, la communauté et les élèves doivent retrousser leurs manches et trouver des façons de rendre les études plus intéressantes », explique Iona McAulay, chef du Département d'anglais et membre du comité de planification. « Il faut lancer un défi à tous les élèves. Nous essayons en fait de cerner les besoins individuels de chaque élève. »

« La théorie du style d'apprentissage est une façon d'y parvenir », déclare le directeur Meades, expert dans le domaine, qui a d'ailleurs déjà animé sur ce sujet, à l'intention du personnel et des parents, des séances de formation en milieu de travail. « Les prémisses de la théorie sont simples, avoue-t-il, il suffit de reconnaître que non seulement chaque personne a son propre rythme d'apprentissage, mais également sa propre façon d'apprendre. »

« À l'aide d'un questionnaire sur les styles d'apprentissage, nous arrivons à déterminer le type de chaque élève, par exemple, concret ou abstrait. Nous en savons alors un peu plus sur le milieu le plus propice à son épanouissement, information que nous pouvons ensuite transmettre aux parents, au personnel enseignant et à l'élève. »

Enrichissement

La mise en œuvre d'un programme d'enrichissement des activités éducatives contribue également à personnaliser davantage les services offerts aux élèves. Tous peuvent en bénéficier. Mentionnons, à titre d'exemple, l'aménagement de classes-ressources consacrées à différentes matières, la mise sur pied d'un programme de bénévolat faisant appel aux personnes-ressources du milieu pour des activités d'enrichissement et de rattrapage, l'utilisation accrue de l'informatique, la tenue d'une **Semaine de l'exploration** et la mise en œuvre d'un programme de cheminement mental (Odyssey of the Mind), une méthode de résolution de problèmes mondialement connue qui stimule la collaboration et la créativité.

Établissement de liens avec la communauté

Le **Challenge Programme** a aussi pour but de resserrer les liens entre l'école et la communauté. « Dans les années 90, faire de l'école un centre communautaire en milieu urbain, n'est pas chose facile », reconnaît M. Meades, « mais nous nous efforçons de sensibiliser les personnes concernées et de développer ce sentiment d'appartenance. Et c'est en incitant les élèves à prendre part activement à la vie de la communauté, et inversement, que nous prétendons y parvenir. »

Le comité de planification a déjà invité le conseil étudiant à participer à la préparation d'une charte des droits de la communauté scolaire. D'autres projets de participation visent un rapprochement avec les journaux, les hôpitaux, les cégeps, etc. De plus, les membres de la communauté sont invités à jouer le rôle de conseillers ou conseillères, de bénévoles, de conférenciers ou conférencières invités et de participants et participantes aux fonctions que crée l'école.

Responsabilité, discipline et respect

Le programme vise aussi la responsabilité sociale, la discipline et le respect d'autrui. Un système de parrainage donne à cet égard aux élèves des classes supérieures l'occasion d'aider les jeunes qui arrivent en 1^re^ secondaire à s'adapter à l'école, tout en développant le sens de la famille et un sentiment d'appartenance. En outre, le conseil étudiant, les camps destinés à développer le « leadership » et les camps de planification encouragent les élèves à assumer leurs responsabilités et à développer leurs aptitudes à la direction de groupes. Enfin, un programme d'activités parascolaires revu et corrigé contribue à ranimer l'esprit de l'école.

Participation soutenue de la communauté

À la veille de la deuxième année d'existence du **Challenge Programme**, le comité de planification garde un rôle de premier plan. Il entend, par l'intermédiaire des comités de travail affectés aux ressources, à la collecte de fonds, à l'information, à l'éthique et aux programmes d'étude, tenter de maintenir un bassin substantiel de bénévoles de la communauté, organiser une campagne de financement continue pour couvrir ses dépenses et ses frais de fonctionnement et bâtir un programme efficace d'information à l'intention de la communauté.

Si la crise est maintenant à peu près traversée, il n'en demeure pas moins que l'intérêt et la participation de la communauté pourraient s'éteindre. Pourtant, le directeur Meades a confiance et pense que l'école peut continuer d'inspirer ce type d'engagement énergique qui a suscité un tel enthousiasme envers une des plus vieilles écoles secondaires de langue anglaise qui subsiste à Montréal.

LES ÉLECTIONS SCOLAIRES DU 18 NOVEMBRE: UN IMPORTANT RENDEZ-VOUS

La population québecoise, et tout particulièrement les parents d'enfants d'âge scolaire, sont conviés à un important rendez-vous cet automne: l'élection des commissaires qui seront chargés d'administrer nos écoles pour les quatre prochaines années. Pres de 2500 sièges, repartis dans quelque 200 commissions scolaires, seront ainsi en jeu le 18 novembre prochain.

Premiers responsables de l'éducation de leurs enfants, les parents ont un rôle actif à jouer en de multiples lieux d'intervention, que ce soit au sein de l'école ou au sein de la commission scolaire: assemblées de parents, comité d'école, conseil d'orientation, comité de parents ou divers comités que la commission scolaire est tenue de mettre sur pied. Mais les parents peuvent aller encore plus loin. En se faisant élire à titre de commissaires, et par conséquent au conseil des commissaires, ils ont une occasion privilégiée de participer étroitement à la gestion des affaires scolaires.

Dans notre système d'éducation, les commissaires se voient confier d'importantes responsabilités. C'est au niveau de la commission scolaire que se prennent de très nombreuses décisions concernant l'organisation des services éducatifs sur un territoire donné: qu'il s'agisse, par exemple, de la répartition des élèves entre les établissements, de l'attribution d'une vocation particulière à une école, de l'affectation du personnel, de l'utilisation des équipements à ses propres fins ou à des fins communautaires, etc. Gérant un budget global d'environ 5 milliards de dollars, les commissions scolaires doivent administrer des ressources humaines et matérielles considérables. Elles disposent d'un pouvoir de taxation et peuvent utiliser les revenus autonomes que cette taxation génère pour répondre aux besoins et aux priorités du milieu. En bref, le commissaire occupe une position clé dans l'organisation scolaire: il a son mot à dire sur l'orientation et l'amélioration des services offerts aux élèves, jeunes et adultes.

Il est bien connu que, de façon générale, les élections scolaires n'ont pas suscité

LES ÉLECTIONS SCOLAIRES DU 18 NOVEMBRE: UN IMPORTANT RENDEZ-VOUS

L'intérêt soulevé au cours des dernières années. Les commissaires se trouvaient bien souvent élus par acclamation (près des trois quarts en 1987) et, lorsqu'un siège était contesté, la participation dépassait rarement 20 ou 25 p. 100 des personnes inscrites sur les listes électorales. Est-ce qu'il en sera autrement cette année ? Il faut le souhaiter, d'autant plus que les prochaines élections scolaires seront soumises à une nouvelle loi qui comporte un certain nombre de dispositions susceptibles d'insuffler une nouvelle vigueur à cet exercice démocratique qui aura lieu au début du mois d'octobre. Une nouveauté à signaler afin de faciliter l'exercice du droit de vote, une procédure d'exception permettra dorénavant à un électeur qui n'est pas inscrit sur la liste électorale de la circonscription où il aurait le droit de voter et deux électeurs inscrits sur la liste de la même circonscription répondant sous serment de sa qualité d'électeur.

Qui peut briguer les suffrages à un poste de commissaire ? Toute électrice ou tout

Mais d'abord, qui pourra voter le 18 novembre prochain ? Toute personne majeure, de citoyenneté canadienne, domiciliée au Québec depuis six mois et qui n'est frappée d'aucune incapacité de voter. Pour exercer son droit de vote, elle devra également être inscrite sur la liste électorale de la circonscription où est situé son domicile. Une personne dont le nom aurait été omis lors de la préparation de cette liste aura la possibilité de s'y faire inscrire lors de la révision de cette liste

électeur domicilié sur le territoire de la commission scolaire depuis au moins six mois à la date du scrutin. Il est important de souligner que le mandat des commissaires sera dorénavant de quatre ans, plutôt que de trois, sur l'ensemble du territoire québécois, reprenant ainsi la pratique ayant cours lors d'élections municipales. Deux mesures ont par ailleurs été adoptées afin d'inciter davantage de personnes à se porter candidates : soit la reconnaissance d'équipes et le remboursement des dépenses électorales.

Ainsi, toute équipe qui présentera des candidats à au moins le tiers des postes de commissaires ouverts aux candidatures pourra être reconnue. Un tel statut donnera certains droits, en commençant, bien sûr, par la possibilité de voir le nom de l'équipe indiqué au-dessous de celui du candidat ou de la candidate sur le bulletin de vote. La reconnaissance d'équipes permettra à des personnes ayant des affinités de se regrouper en vue d'élaborer un projet comme d'action, d'énoncer leurs priorités et de les présenter collectivement à la population.

Tout candidat aux élections scolaires élu par acclamation ou ayant obtenu 20 p. 100 ou plus des voix exprimées obtiendra de la commission scolaire le remboursement de ses dépenses électorales, conformément au règlement adopté par le gouvernement sur ce sujet. Il sera dorénavant plus facile pour toute personne, si elle peut escompter une telle compensation financière, de briguer les suffrages, quels que soient ses revenus.

Dans la mesure où les élections scolaires donneront lieu à un nombre accru de candidatures et que des équipes seront constituées, les enjeux se préciseront et le climat électoral sera plus animé. L'exercice démocratique que constitue la tenue d'élections scolaires fait une large place à la participation, à l'initiative et à la responsabilité de l'ensemble des citoyens et citoyennes. Le 18 novembre, c'est un rendez-vous à ne pas manquer pour tous ceux et celles qui ont à cœur la qualité de l'éducation dispensée dans les écoles et partant, l'avenir de la société québécoise.